Mt 20,1-16

**Ouvriers de la dernière heure.**

Mt reprend souvent l’annonce du « royaume (des cieux) » (six fois), décrit comme ‘tout proche’ (une dizaine de fois) et faisant l’objet d’une dizaine de paraboles, dont la nôtre.

Comme pour la parabole du semeur, le récit commence par « il sortit » (1) (ce qui est répété par un participe aux v. 3.5.6). Celui qui sort est appelé ‘maitre de maison’ (*oico-despotès*, 1.11), mais qualifié de ‘seigneur’ (*kyrios*, 8) au moment du bilan.

Le ‘travail’ (*ergon*) est à la base de la parabole : il s’agit de l’appel des ‘ouvriers’ (*ergatès*, 1.2.8) alors que plusieurs sont décrits comme ‘sans travail’ (*a-rgos*, 3.6). Le verbe ‘travailler’ se retrouve par la suite dans deux autres paraboles : en 21,28 (« Va travailler dans ma vigne » : *ergazomai*) et en 25,16 (les cinq talents qui ‘produisent’…)

Lié au travail, le *misthos*, salaire ou récompense, figure à l’annonce du bilan (8), mais aussi dès l’embauche (*misthoomai*, 1.7). Le même mot revient à la fin des béatitudes (5,12) et plusieurs fois dans le sermon sur la montagne (5,46 ; 6,1.2.5.16 et en 10,41.42).

L’accord est exprimé par le verbe *sym-phônéô*, qui évoque le sens musical de ‘se concerter’, ‘se mettre d’accord’, ‘être en symphonie’ (v. 2.13).

Tous répondent dès qu’ils se découvrent appelés. L’engagement des premiers est pour « un denier » pour la journée : cela représente ce qui permet de vivre et de faire vivre la famille.

A ceux de neuf heures, il est dit : « ce qui est juste » ; à midi et trois heures, il est indiqué « la même chose ». A cinq heures, rien n’est promis !

Finalement, quand ils sont payés et reçoivent tous un denier, c’est qu’ils ont tous de quoi vivre.

(Un chômeur, à l’époque de Jésus, n’a rien, sinon l’angoisse de n’avoir rien à manger !)

L’expression « le soir venu » revient 7 fois chez Mt, parmi lesquelles une fois où Jésus chasse des démons (8,16) et deux fois où Jésus nourrit (la foule, 14,15, et ses disciples, 26,20).

Quand le maitre s’adresse à l’un des ouvriers, c’est par le mot *hétairos* (‘mon ami’) qui n’est employé que par Mt (quatre fois) et chaque fois pour une interpellation : 11,16 (entre gamins), 20,13 (ici), 22,12 (à l’homme sans robe de noce), 26,50 (à Judas).

Au v. 14, « Prends le tien et va ! » peut se comprendre : « Prends ton denier, ce qui te fait vivre, et vas-y, sans perdre ton temps à te comparer aux autres » !

Il n’y a alors là aucune sorte de condamnation, comme pourrait le faire croire une traduction «Prends ce qui te revient et va-t’en. » « Ce qui te revient » traduit un neutre « le tien », qui peut renvoyer simplement au « denier » (neutre, lui aussi) de la fin du v.13. Dès que l’on voit que le denier fait vivre, le recevoir fait entrer dans un partage de vie, ce qui introduit un appel à « aller », avec une mission.

A ce propos, « *hypagé* » ou « *hupagé*» peut se traduire par « Va-t’en » : c’est effectivement une traduction courante de cette forme impérative. Mais c’est la même qui est employée chez Mt quand il est dit : ***« Va*** trouver ton frère… » (18,15) ou ***« Va,*** vends ce que tu as » (Mt19,21) ou, au pluriel, ***« Allez*** à ma vigne » (Mt 20,4 et 7) dans notre parabole ! Plusieurs fois, le même « va » introduit une nouvelle vie : ***« va*** te réconcilier », ***« va*** te montrer au prêtre », ***« va,*** qu’il t’advienne selon ta foi » (Mt 5,24 ; 8,4 ; 8,13).

Il s’agirait dès lors de

* travailler à la vigne du Royaume
* dès qu’on s’y sent appelé,
* sans se comparer les uns aux autres,
* et sachant que nous recevons là de quoi vivre et faire vivre…

L’appel à la conversion met en garde que ‘ton œil soit mauvais’ (15). Si le regard est fréquemment en cause chez Mt, puisque le mot ‘œil’ revient vingt fois, il y a un cas où l’œil est aussi qualifié de ‘mauvais’ (*ponèros*), et entraine que l’on vive dans les ténèbres (6,23).

Les ‘mauvais’ seront séparés des ‘justes’ selon 13,49, et ‘le Royaume et sa justice’ à rechercher (6,33) se trouvent évoqués ici dans l’annonce du salaire ‘juste’ (*dicaios*, 4) et dans l’attitude du maitre qui ‘n’est pas injuste’ (*a-dicéô*, 13). Cette même justice est révélée dans la scène du jugement où les ‘justes’ sont ceux qui ont fait vivre le prochain, les petits, et le Seigneur présent en eux (25,37.46).

*Christian, le 12/09/2017*